



# Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques

Résumés des conférences et travaux

142 | 2011  
2009-2010

---

*Histoire de la Mésopotamie*

## Initiation à la littérature sumérienne

Michael Guichard

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1134>

ISSN : 1969-6310

### Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2011

Pagination : 22-25

ISSN : 0766-0677

### Référence électronique

Michael Guichard, « Initiation à la littérature sumérienne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 142 | 2011, mis en ligne le 23 septembre 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1134>

---

Tous droits réservés : EPHE

## INITIATION À LA LITTÉRATURE SUMÉRIENNE

Chargé de conférences : M. Michaël GUICHARD

Programme de l'année 2009-2010 : *Bilgames et Huwawa*.

L'expédition de Bilgames dans la « Montagne aux cèdres » est l'objet de deux versions sumériennes (A : *En-e kur-lu<sub>2</sub>-ti-la-še<sub>3</sub>* = *Le Seigneur vers le pays où vivait la créature...* ; B : *I<sub>3</sub>-a lullum<sub>x</sub>* = « *Celui qu'illumine l'onction...* », d'après G. Marchesi, *Mél. Cagni*). Quelques listes de titres d'œuvres enseignées à Sumer, à l'ombre du sanctuaire d'Enlil à Nippur ou bien près du temple de Nanna à Ur dans le quartier où habitaient les prêtres, montrent qu'elles étaient contemporaines et étudiées conjointement, éventuellement avec d'autres aventures du seigneur d'Uruk. *Huwawa A* doit avoir eu la préséance sur la version B, car elle apparaît toujours en tête de liste ; elle ouvrait manifestement le cycle de la geste de Bilgames. De fait, elle est la version de loin la plus représentée en terme de manuscrits retrouvés. C'est donc celle-ci que nous avons étudié en séminaire. Aucun exemplaire connu jusqu'à ce jour ne donne une version intégrale de ce poème d'environ deux cents vers. Une vue globale passe par la reconstitution du texte composite (lequel pourrait donner au lecteur moderne l'illusion d'un texte fait d'une seule pièce). L'édition de référence d'O. Edzard est établie à partir d'un très grand nombre de fragments et notamment de petites tablettes d'extraits dites *im-gid<sub>2</sub>-da*. Cette masse de documents (82 chez Edzard [1990-1991], mais 92 d'après ETCSL) provient de l'enseignement traditionnel de l'art scribal qui a connu un renouveau sous les souverains de la III<sup>e</sup> Dynastie d'Ur et qui s'est maintenu jusqu'au début du xvii<sup>e</sup> siècle, en particulier à Ur et Nippur. Il est vrai que tous les exemplaires recensés jusqu'à présent sont paléo-babyloniens (2000-1700) mais le poème remonte vraisemblablement au moins au règne de Šulgi qui s'est vanté d'avoir créé une école à Ur et Nippur et qui surtout pensait être apparenté à Bilgames.

L'enseignement au début du deuxième millénaire était dispensé dans un cadre domestique ou dans le domicile du professeur. Une partie importante de la littérature sumérienne provient directement de Nippur, qui était devenue le principal conservatoire de la vieille culture sous l'égide des rois d'Isin (W. Sallaberger). Même si le contexte archéologique des tablettes littéraires a souvent été perdu, E. Robson a montré (*RA*, 95, 2001) que l'essentiel du corpus trouvé à Nippur provenait de trois ou quatre maisons (« small, densely packed schools like House F ») et cela en s'appuyant sur l'analyse d'un fragment du quartier (TA) au sud-ouest de l'Ekur, le temple d'Enlil qui a été fouillé dans les années 1950. Or, une de ses maisons (F) contenait quelque 1 300 tablettes, soit 85 % de l'ensemble de ce qui a été dégagé dans le quartier TA. Deux pièces contenaient encore des coffres où étaient stockés des fragments de ces tablettes scolaires – des exercices – destinées à être recyclées... La maison était modeste et sa cour ne dépassait pas 10 m<sup>2</sup> ! De toute évidence il ne s'agissait pas d'un enseignement de masse !

L'étude de *Huwawa A* appartenait à un niveau d'enseignement déjà élevé (S. Tinney le compte dans la Décade); on peut donc s'attendre à un texte difficile. Malheureusement nous ne savons rien des commentaires que les enseignants ne devaient pas manquer d'en donner : étaient-ils plus préoccupés par la connaissance de la langue ou la transmission des valeurs éthiques? Les nombreuses variantes donnent l'impression d'un texte vivant qui continue d'évoluer. Des fluctuations tiennent peut-être aussi à l'infidélité de la mémoire puisque le « par cœur » était sûrement la pédagogie de base. De plus, il ne faut pas oublier que les exemplaires peuvent s'étaler sur plus de deux siècles. Malheureusement un tel critère est en l'état presque impossible à prendre en compte. Une des tablettes d'extrait de Nippur nous fait connaître le nom akkadien de Qurdi-Eštar, un étudiant, qui s'était appliqué à la copie de *Huwawa A* (manuscrit dit « NiQ »); ainsi s'ajoute une difficulté linguistique bien connue de l'époque : l'importance prise par l'akkadien. Fait significatif, la fin du poème est beaucoup moins bien établie que le début, ce qui tient à la distribution des manuscrits. Faut-il penser que les élèves n'avaient pas toujours le temps d'aller jusqu'au bout de l'histoire? Progressant méthodiquement, l'année ne nous a pas suffi à nous non plus pour en atteindre le bout!

Le cadre de l'histoire est celui d'une expédition vers la « Montagne aux cèdres » qui pourrait s'inspirer de la célèbre campagne de Sargon d'Agadé dans l'Ouest. L'expression *kur-<sup>giš</sup>eren-ku<sub>5</sub>* (l. 8A, 12) est identique à la façon dont l'administration d'Adab désigna une expédition de son gouverneur (*ensi<sub>2</sub>*), Meskigala, lequel s'était rallié à Sargon et participait à ses conquêtes : *kur-<sup>giš</sup>eren-ku<sub>5</sub>-ta im-gen-na-am<sub>3</sub>* = « (Quand) il est revenu de la Montagne où il y a du cèdre à couper » (*TCABI* 23 et *CUSAS* 11 165). La formule a été adoptée telle quelle dans la littérature et on la retrouve dans la *Malédiction sur Agadé* à propos de Narām-Sîn qui s'est équipé en haches non pour aller couper le bois de la Montagne aux cèdres (sous entendu comme Sargon?) mais pour saper le temple d'Enlil à Nippur. Cela dit, la localisation de ce lieu lointain peut paraître problématique dans *Huwawa A* car si *gišeren* désigne ici bien le cèdre il ne peut être question que de l'Amanus ou de la côte levantine en général (Steinkeller, *ZA*, 72). Mais comment expliquer alors qu'il faille franchir sept montagnes pour l'atteindre? Est-ce plutôt vers l'Iran qu'il faudrait localiser ce pays, ce qui impliquerait d'identifier *gišeren* à une autre essence d'arbre (Römer, *UF*, 37)? Il semble plutôt que l'imaginaire l'emporte sur une représentation réaliste peut-être sous l'influence du récit de l'expédition légendaire d'Enmerkar contre Aratta (une cité mythique située quelque part en Iran) et qui avait contraint l'armée d'Uruk à franchir de nombreuses montagnes. Il faut dire que les souverains d'Ur III concentrèrent une grande partie de leurs efforts de guerre contre les pays montagneux de l'Est. Aussi leurs préoccupations ont-elles pu contribuer à remodeler artificiellement ce thème sargonique dans l'épopée de Bilgames.

L'hymne à Šulgi (dit « O ») offre un résumé orienté de ce fameux périple de Bilgames. Il est à l'heure actuelle encore fragmentaire, faute de duplicats suffisants (trois manuscrits; seuls deux d'entre eux sont accessibles sous forme de copies; simples fragments, ils proviennent du musée d'Istanbul). Šulgi, après avoir évoqué la victoire de Bilgames sur le roi de Kiš, Enmebaragesi (alias Agga, fils du premier, dans la petite épopée), lui rappelle la manière dont il s'est emparé de Huwawa et de ses sept « terreurs ». Cet agencement des histoires, particulier à l'hymne *O*, est inten-

tionnel. Le projet de son « auteur » peut se deviner en comparant la conclusion des deux épisodes qui montrent deux facettes de Bilgames, image de Šulgi, « son frère et ami » : il manifeste d'un côté son caractère impitoyable à l'égard de l'ennemi, car le roi de Kiš est massacré, tandis que, d'un autre côté, il fait preuve de clémence en épargnant son prisonnier Huwawa. La conclusion de *Šulgi O* de l'épisode relatif à l'oppression de Kiš est à l'opposé de l'issue du récit standard dans lequel Agga a été pardonné et laissé libre ! Quant au Huwawa de la version *A*, il a été sauvagement exécuté et non libéré comme dans *Šulgi O* ! Toutefois l'inclination de Bilgames l'aurait porté à épargner Huwawa s'il n'avait pas eu à ses côtés Enkidu, son serviteur et mentor. Le premier coup meurtrier est d'ailleurs porté par lui. Ce sacrilège provoqua l'ire d'Enlil à leur retour. Or, Enkidu, inutile dans l'éloge de Šulgi, en a été évacué. Aussi est-il logique que Bilgames ait laissé vivant son prisonnier, rien n'étant venu le dissuader d'agir généreusement.

En essayant de traduire le petit extrait on a pu se rendre compte à la fois du problème que posent les lacunes textuelles (lot des études assyriologiques !) et celui de l'absence de photographie accessible ou même de copie, ce qui est fréquent et regrettable en sumérologie). Heureusement l'édition de J. Klein est sûrement excellente, quoique les nombreux x de son édition (signes partiellement visibles mais non-identifiés par l'épigraphiste) laissent l'espoir de possibles améliorations si de nouvelles collations sont possibles :

<sup>85-88</sup> [Šul]gi, le 'bon' pasteur de Sumer, loua le seigneur Bilgames, [son frère] et ami, [concernant sa force] et il lui remémora tout [ses exploits] :

<sup>87-94</sup> — [...] Selon le jugement que tu as pris, [tu as ...]. Qui a (jamais) pu [mener à bien] comme toi une (telle) expédition dans la montagne et [trouver] une (telle) route ? (Toi) le puissant, [tu as coupé...] les cèdres de la montagne. La haute futaie [...]. Par bateaux [...].

<sup>95-101</sup> Huwawa [...]. Ses 7 terreurs [il les abdiqua...]. [Tu l'enlevas ...] de sa demeure bien fondée [...]. Et dans Nippur, tu (l')introduis au sanctuaire devant Enlil et tu lui [...]. [Tu libéras] le guerrier ton prisonnier. Ainsi as tu fait revenir le fils au giron par égard pour la mère de l'affligé.

<sup>102-106</sup> (Désormais) ton génie (Huwawa ?), qui dévore tout, attaque pour toi les pays (adverses). Bilgames, leader d'Uruk, tempête [qui met fin] à l'oppression du crime, [oui, tu as écrasé], telle la tête [d'un serpent (?)], le pays rebelle qui a suscité le mal ! Tu as révélé toutes tes suprêmes qualités et as déployé ta force.

Cette très courte version appelle quelques commentaires supplémentaires. Le but de Bilgames n'est pas tant de couper du bois, fût-il difficile à trouver, que de dénicher Huwawa. L'ouverture du poème (1-2), – « Le Seigneur se dirigea vers le pays où vivait la créature » – tout en étant programmatique ménage un suspense concernant l'identité de cet « être » (*lu<sub>2</sub>*) qui motive une telle expédition. Bilgames sait qu'il tirera de cet exploit une gloire éternelle, tandis qu'il a pris conscience de la fragilité de la condition humaine. Son but principal était d'approcher la créature mystérieuse et inaccessible dans l'épaisseur de sa forêt lointaine. Bilgames se présente comme quelqu'un de très téméraire et même plutôt inconscient des puissances supérieures. En revanche, on peut se demander, quoique l'état de préservation du passage n'en fasse qu'une hypothèse, si la mention dans l'*Hymne O* d'une sentence de Bilgames ou qui le concerne

(*di-ku<sub>3</sub>-za*) ne témoigne pas d'une volonté de donner une meilleure légitimation à l'entreprise, pour atténuer le caractère un peu abrupt, métaphysique et gratuit de son départ. Il serait question d'une condamnation de Huwawa (prise par Bilgames ou par le dieu de la justice, Utu ?) et à travers lui des pays des Marches toujours hostiles (problème récurrent notamment sous le règne de Šulgi). Ce motif apparaît d'ailleurs à la fin de l'éloge offrant une conclusion cohérente avec le début. Comme dans la version A, l'épisode de l'abattage des cèdres précède la rencontre avec le géant Huwawa. Il est qualifié tant dans l'épopée que dans *Šulgi O* de *ur-saĝ* (guerrier). Il est visiblement conduit vivant à Nippur alors que dans l'épopée c'est sa tête placée dans un sac que le héros dépose aux pieds d'Enlil. Dans *Šulgi O*, Bilgames a exaucé la prière que lui avait adressée Huwawa au moment de sa capture : *ur-saĝ dab<sub>5</sub>-ba šu bar-ra-am<sub>3</sub>* = « Délivre le guerrier prisonnier ! » (*Huwawa A* 174A). Le thème du retour à la mère revient souvent et dans différents contextes au cours de l'épopée. Il doit être lié à un des principes fondamentaux de la justice royale mésopotamienne : celui de conserver ou de restaurer l'état initial et idéal de la société. Néanmoins les phrases ultimes de l'éloge de Šulgi prennent un tour plus martial. Il se peut que l'*udug* « démon, génie » désigne Huwawa, qui est un dieu (*diĝir*) dont la puissance a été détournée au profit d'Uruk et par là même de l'empire d'Ur III. Sa fonction apotropaïque est bien connue. Son profil est terrifiant : « sa bouche, c'est la gueule d'un dragon » (*Huwawa A* 100). *Šulgi O* nous donne une vision des exploits du seigneur d'Uruk plus conforme à l'image que veut donner de lui le roi mésopotamien. Cette version « officielle », qui ne fait nul ombrage à la grande épopée, appauvrit le mythe et efface l'« ironie » originale du poème. Les divergences entre *Šulgi A* et *Huwawa A* montrent bien que l'épopée, même si elle donne des titres de gloires aux prétendus descendants des héros, échappe au discours lénifiant du pouvoir et sa genèse et sa réception n'ont jamais été entièrement dépendants de lui.